

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico
Band: 14 (1944)

Artikel: Fouilles et réfections dès 1918 par "Pro Aventico" ou avec sa collaboration
Kapitel: Théâtre
Autor: Bosset, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FOUILLES ET RÉFECTIONS

DÈS 1918

par « Pro Aventico » ou avec sa collaboration

THÉÂTRE. — Depuis la suspension complète des travaux due à la guerre de 1914-1918 et à la crise économique qui s'ensuivit, les substructions du théâtre souffrirent beaucoup des intempéries, tout spécialement les parties de maçonnerie mises à jour par les dernières campagnes de fouilles.

On se rendit compte que, si l'on voulait conserver visible tout ce qui avait été découvert, il était nécessaire d'entreprendre à brève échéance des travaux de protection et de consolidation considérables.

Après un entretien sur place avec feu M. A. Næf, président de la Commission fédérale des M. H., on se convainquit qu'il ne fallait pas songer, devant l'énormité de la dépense probable, à des réfections de maçonnerie, mais se résigner à recouvrir tout ce qui était au-dessous du niveau du sol et à n'exécuter que des protections et des consolidations pour les parties de murs apparentes.

A cet effet, la Confédération accordait à « Pro Aventico » une subvention avec destination spéciale permettant de commencer les travaux. Ceux-ci débutèrent le 3 décembre 1926, après que l'on eut enlevé les taillis qui avaient envahi le monument entier, travail dont le coût élevé (fr. 111.—) dénote l'importance. A fin décembre, le crédit alloué étant épuisé, les travaux sont suspendus. On avait réussi à utiliser pour la protection d'une partie du mur circulaire extérieur oriental les grosses dalles de corniches trouvées dans la fouille au pied de celui-ci, qui ainsi reprenaient une situation à peu près normale et devenaient plus intelligibles pour le visiteur.

La Confédération ayant accordé un nouveau subside de fr. 1000.— pour l'année 1927, on décida d'en affecter une partie à l'exploration de l'entrée Nord-Est, et le solde aux travaux de consolidation.

Le chantier est réouvert le 8 novembre 1927. L'on ne tarde pas à constater qu'on a affaire dans cette partie à deux sortes de maçonneries essentiellement différentes; l'une ancienne, en moellons de pierre jaune du Jura, l'autre plus récente, en petits moellons de grès coquillier, provenant très probablement du Mont de Châtel.

Le mur Nord de l'entrée, en calcaire, est accompagné du côté Sud de grosses fondations en blocs de grès coquillier; le mur Sud présente la même disposition sur son côté Nord. Il y a là juxtaposition de deux époques de construction différentes. A faible distance du mur Sud, se trouve le premier des murs rayonnants de la cavea; l'entre-deux est rempli par un remblai de terre dans la partie supérieure duquel flottent des massifs de maçonnerie hétéroclite, en forme de gros cubes, faisant liaison entre les deux murs.

Il y a donc eu un deuxième remaniement et l'on peut supposer, avec quelque vraisemblance, que le théâtre fut utilisé à trois reprises après que des travaux de réparation eussent rétabli partiellement les dégâts causés lors des invasions.

Pour rendre au monument ses dimensions réelles, c'est-à-dire en indiquer l'ampleur, il a été décidé de marquer par des maçonneries élevées sur les substructions existantes les deux extrémités de la façade Nord de l'édifice.

Les entrées orientale et occidentale devaient être formées d'un porche à quatre arcades s'ouvrant sur la place, au Nord, avec une cinquième ouverture en retour d'angle. En effet la fondation du mur présente une série de piliers de 2,20/2,60 m. de côté, reliés entre eux par un mur plus mince, de 60 cm. de largeur, lequel descend par petits gradins pour atteindre sur la sole de la fondation la même largeur que les piliers, c'est-à-dire 2,60 m.

Ces entrées devaient être voûtées, car dans le déblai on rencontra un massif de maçonnerie éboulé, de plusieurs mètres cubes, ayant servi de tympan à une voûte en plein cintre.

Après relevé et remblayage, les travaux ont été suspendus jusqu'en 1940. A ce moment, et avec une escouade du camp d'internés, on a déplacé le chemin de dévestiture qui passait au-dessus des substructions romaines et dégagé l'entrée occidentale. Pour permettre d'utiliser la terre du déblai au complément du talus de la cavea, un vomitoire a été reconstitué sur les dimensions fournies par son symétrique, dans la partie d'où toutes les maçonneries avaient été extraites il y a un siècle par un chantier de chômage communal.

Depuis 1941, faute de moyens, aucun travail nouveau n'a été fait. Cependant chaque hiver apporte ses perturbations dans l'une ou l'autre partie des anciens murs que l'on sera appelé à consolider si l'on ne veut voir disparaître petit à petit le monument tout entier.

Il n'a pas été fait de trouvailles importantes au cours de tous ces travaux. Une médaille de Marc-Aurèle, un petit bronze du III^{me} siècle, une clé romaine, un crochet de fer, un batz de St-Gall de 1814 et un sou de nickel de 1882 fixent quelques-unes des étapes historiques du monument.

TEMPLE DU CIGOGNIER. — Depuis sa création, notre Association n'a cessé de se préoccuper du « Cigognier ».

C'était de son voisinage que provenaient les énormes corniches sculptées dont deux fragments importants ont été curieusement réutilisés dans les assises inférieures du Temple paroissial reconstruit à l'époque bernoise, et y forment des sortes de stalles ou petits bancs où les vieux Avenchois viennent de temps à autre piquer le soleil. D'autres morceaux de ces entablements somptueux ont pris le chemin du Musée et en ont flanqué l'entrée pendant fort longtemps; récemment plusieurs d'entre eux ont été juxtaposés et placés sur le mur de la grande terrasse, de façon à se présenter dans leur position normale, se rapprochant de celle de leur situation d'origine.